

Georges Lenczowski. *American Presidents and the Middle East*. Durham (Caroline du Nord), Duke University Press, 1990, 284 pages.

Cet ouvrage est opportun et important pour les profanes comme pour les intellectuels, les spécialistes de la politique et les journalistes. Il devrait également être lu attentivement par quiconque est impliqué — notamment du côté arabe — dans la session actuelle des négociations pour la paix arabo-israélienne.

Dans un style clair, direct et dépouillé, le professeur Lenczowski analyse les politiques moyen-orientales des présidents américains, de Truman à Reagan. Il démontre que la politique américaine a été modelée par le conflit Est-Ouest et que, en dépit des différences tactiques, tous les présidents ont agi d'après l'hypothèse de base que les États-Unis ont besoin de contrecarrer les avancées soviétiques dans cette région géopolitiquement importante. L'auteur affirme aussi que tous les présidents ont fini par céder aux pressions intérieures dans leur approche du Moyen-Orient. Les présidents Nixon et Carter ont essayé pendant un temps de placer les intérêts nationaux américains au-dessus des facteurs internes et des requêtes partisans, mais aucun n'y est parvenu. Seul le président Eisenhower a réussi à en appeler directement au peuple américain durant l'invasion de l'Égypte par Israël, l'Angleterre et la France en 1956, et à soutenir une politique qui mettait les intérêts américains au premier plan. A la suite de la guerre de juin 1967, Israël acquit une position extrêmement privilégiée dans la politique américaine, sous forme de montants d'aides énormes ainsi que de l'accès aux centres de décision. Finalement, Israël et ses partisans américains en vinrent à exercer un pouvoir de veto virtuel sur les politiques américaines au Moyen-Orient.

La lecture attentive de cet ouvrage permet de tirer plusieurs conclusions importantes. Une grande part de la politique américaine vise à la mise au point d'images et de perceptions. C'est pourquoi il est important de distinguer les politiques symboliques des politiques réelles. Les premières donnent une apparence de préoccupation afin de parvenir à certains objectifs politiques. Les secondes engagent des décisions réellement concrètes. Cette dichotomie se perçoit dans la série des pré-

tendues initiatives de paix lancées par différentes administrations. Lorsque le secrétaire d'État Rogers faisait la navette dans la région avec son célèbre plan de paix, Nixon et Kissinger, rentrés à Washington, travaillaient activement à le saper, disant aux Israéliens de ne pas prendre au sérieux ses propositions et leur donnant pratiquement tout ce qu'ils demandaient. En juin 1982, sous l'administration Reagan, le secrétaire d'État Haig donna aux Israéliens le feu vert de l'invasion du Liban. L'administration proposa tout aussitôt un plan de paix qu'elle n'avait aucune intention de mettre en place. Le but du plan, présenté à la suite du carnage infligé par Israël aux Palestiniens et aux Libanais, était en réalité d'apaiser les Arabes et de faire apparaître les Américains en conciliateurs.

Une autre conclusion importante concerne l'effet cumulatif des politiques américaines dans l'élaboration des politiques de la région. La situation actuelle est l'aboutissement d'échecs répétés, d'erreurs par action et par omission. Voyons, par exemple, les politiques des présidents américains depuis 1967 à l'égard de l'occupation de terres arabes par Israël et de son irrespect des conventions internationales et des résolutions de l'ONU. Les administrations successives condamnaient ces pratiques d'un côté, tandis que, de l'autre, elles acquiesçaient aux exigences d'Israël et détournaient le regard lorsqu'il s'agissait de mettre en œuvre les sanctions internationales.

L'image des Arabes et des musulmans étant extrêmement négative dans la culture américaine populaire, il est probable que les présidents américains aussi considèrent ceux-ci avec mépris. En dehors d'une brève note à la fin de son ouvrage, le professeur Lenczowski ne s'étend pas sur le sujet, peut-être en raison de la rareté des exemples disponibles dans les archives nationales, inaccessibles au public. Mais comment expliquer autrement le degré de destruction et les massacres de masse pendant la guerre du Golfe, en particulier le massacre des soldats qui se repliaient sur les autoroutes de la mort dans les deux derniers jours du combat ? Ou aussi bien, comment expliquer autrement l'inertie de l'administration Reagan au plus fort de la tuerie au Liban ?

L'auteur ne traite pas des relations entre l'exécutif et le Congrès, où les problèmes d'Israël trouvent un accueil immédiat et sympathique. Néanmoins, il a raison d'insister sur l'exécutif, étant donné que c'est lui qui prend la plupart des décisions de politique étrangère. La majorité des analystes conviendraient que, si un président en appelait directement au public américain et plaiderait l'intérêt national, il serait en mesure de neutraliser le pouvoir censément terrifiant du lobby pro-israélien et son soutien réflexe au Congrès. A l'exception du président Eisenhower, et de la tentative plus récente du président Bush, aucun président américain n'a réellement lancé un tel appel : dans tous les autres cas, les problèmes politiques intérieurs (c'est-à-dire le coût élevé qu'aurait entraîné l'affrontement du lobby) ont toujours semblé prévaloir.

Les résultats des enquêtes d'opinion publique aux États-Unis montrent qu'un président qui plaiderait pour un règlement fondé sur le retrait israélien et la recon-

naissance du droit des Palestiniens à un État indépendant obtiendrait un soutien majoritaire. Les enquêtes d'opinion publique juive-américaine et israélienne montrent également d'importantes majorités en faveur d'une telle position, à condition que la sécurité d'Israël soit garantie. En outre, avec l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide, Israël ne peut plus prétendre constituer la défense de première ligne contre l'agression soviétique au Moyen-Orient. Dans le même esprit, l'utilité d'Israël à la politique américaine dans la région est devenue quelque peu limitée, ainsi que l'a illustré la guerre du Golfe. Pourquoi alors aucun président des États-Unis ne peut-il faire énergiquement pression sur le gouvernement Shamir ? Et comment une minorité d'Américains et d'Israéliens peuvent-ils maintenir sur les prises de décisions américaines une telle étreinte que certains ont pu dire, à propos des relations entre Israël et les États-Unis, que « ce sont les subordonnés qui font la loi » ?

Cet ouvrage ne nous donne pas de réponse claire à ces questions, pas plus, à vrai dire, qu'aucun autre livre traitant de la politique des États-Unis au Moyen-Orient. Toutefois, le professeur Lenczowski a le mérite de publier l'enquête la plus approfondie, à ce jour, des politiques des présidents américains dans cette région troublée du monde.

Fouad MOUGHRABI

* Traduit du *Journal of Palestine Studies*, n° 82.